

fragment d'une leçon de Daniel, chamane matsiguenga

France-Marie RENARD-CASEVITZ

C.N.R.S. - E.R.A. 715.

avec la collaboration de Marie-France PATTE *E.R.A. 431*

Les Matsiguenga sont le groupe le plus méridional d'un vaste ensemble établi depuis des siècles sur le piémont andin du Pérou, à l'est des régions s'étendant entre Cuzco au sud et Huanuco au nord. C'est le groupe pré-andin dans la classification de la famille linguistique arawak proposée par K. Noble (1965, Mouton). Au sein de ces pré-andins, les "Campa", c'est-à-dire les *Nomatsiguenga*, les *Ashaninka* (ríos Ene, Perene, Tambo, bas Urubamba et Ucayali, Gran Pajonal) et les *Matsiguenga* forment un sous-ensemble par la langue et la culture ; en effet du point de vue linguistique, en dépit de variations plus ou moins grandes, ces trois groupes se comprennent mutuellement. Ils constituent aujourd'hui l'un des plus importants groupes amazoniens (plus de 60 000 individus) et leur proximité linguistico-culturelle n'a cessé de se manifester dans l'établissement de communautés mixtes et d'intermariages. Il en est ainsi dans la région du río Picha où des circonstances historiques ont créé d'importantes communautés mixtes émigrés ashaninka du Tambo et Matsiguenga. Les Matsiguenga, quant à eux, peuplent dans leur majorité le moyen Urubamba et ses affluents et s'étendent à l'est jusqu'aux rives du Manu et du Haut Madre de Dios. En revanche à l'ouest, seul un petit nombre d'entre eux demeure encore sur les rives de l'Apurimac qu'ils peuplaient jusqu'aux frontières incaïques de la province de Vilcabamba au 16ème et 17ème siècles.

Le texte présenté ici est un court extrait des leçons que m'a données Daniel, un chamane matsiguenga du moyen Picha. Agé d'environ 63 ans à l'époque (1978), il vivait près de Mayapo, un village-école (I.L.V.¹) de fraîche date mais avait passé la majeure partie de sa vie sur le Ht río Picha pour échapper aux *correrias*². Il s'agit d'un fragment d'un entretien libre qui venait compléter l'enseignement de la veille : les questions de Martial, mon collaborateur élevé lui-même par un chamane, d'Eulalia, sa femme, et de moi-même ont reçu des réponses assez brèves pour être présentées dans ces pages. L'avantage de ce texte est d'offrir sous des tournures variées quelques thèmes qui devaient se graver dans nos mémoires. L'inconvénient est la distance poétique et le travail d'épuration sur les mots qu'il prend par rapport à la langue quotidienne, distance et travail propres à la quête philosophique qui marque la réflexion chamanistique.

Conditions matérielles : enregistrement de très mauvaise qualité due au triste état du matériel après six mois de terrain continu et à la faiblesse de la voix de Daniel du fait de son âge et de la douceur (statutaire) de son élocution. Transcription l'après-midi même de l'enregistrement avec l'aide de Martial et d'Eulalia : seuls quelques passages inaudibles n'ont pu être transcrits ; d'autres parfois intègrent un ou deux mots de Martial. Ceci explique par ailleurs que l'accentuation, faite récemment, soit incomplète.

Système de Transcription utilisé

a) consonantique : **p t ts ch k p g s sh h m n r ty ky gy ny**

b) vocalique : **a e i o ï**

Notre transcription se rapproche le plus possible de celle utilisée dans les manuels d'alphabétisation publiés par l'I.L.V. sauf quand par souci de conformité à l'espagnol, celle-ci s'éloigne trop d'une caractéristique phonétique matsiguenga. Ainsi nous transcrivons comme elle *ç* par **ts** et *č* par **ch** et avons adopté pour *š* le digraphe couramment utilisé **sh** ; mais les trois occlusives palatalisées sont notées **ty**, **ky**, **gy** et par souci de cohérence, la nasale

¹ Instituto Lingüístico de Verano. Organisme de missionnaires nord-américains ayant reçu une formation linguistique. Sous contrats avec divers Etats sud-américains, il a à sa charge la publication de manuels bilingues d'alphabétisation - langue native espagnol - et la formation d'instituteurs indigènes.

² Razzias dans les villages indigènes faites par de petits patrons locaux ou des mercenaires pour alimenter des marchés d'esclaves ou se procurer de la main d'oeuvre gratuite (à ma connaissance, le dernier marché d'esclaves eut lieu à Atalaya en 1954).

correspondant à cette série sera écrite **ny**. En cela nous divergeons du système retenu dans les publications de l'I.L.V. Une autre divergence a trait à la voyelle **ï** que nous écrivons **ï** et non **u**, le risque de confusion quant à la prononciation étant trop grand à notre sens.

Quelques Variations Phonologiques

Le bref exposé qui suit a pour souci principal de rendre plus aisée la lecture du texte ; par ailleurs il nous permettra de rendre plus clairs la transcription retenue et les notes en bas de page ayant trait à des caractéristiques phonétiques. Toutefois seules seront examinées les variations les plus fréquentes. Dans la mesure où une description linguistique adéquate n'a pas été faite, nous ne pouvons pas garantir une rigueur absolue en ce domaine.

1) Sonorisation des occlusives

a) **p** et **k** ont tendance à se sonoriser en position intervocalique :

ex.:	pito- "pirogue"	kobit- "marmite"
	pito-tsi (la, une)	kobit-i (la, une)
	"pirogue"- <i>abs.</i> "pirogue"	"marmite"- <i>abs.</i> "marmite"
	no- bito "ma pirogue"	no-gobit-e "ma marmite"
	<i>lps.</i> - "pirogue"	<i>lps.</i> - "marmite"- <i>comp.pos.</i>

b) **t**, **ty** ont tendance à se sonoriser après **n**

ex.: **anta** > **anda** "là-bas" (cf. ligne 9, etc...)

c) variation de **gy** : deux variantes de **gy** lorsqu'il est suivi de **e** : **gy** > **y** ~ **g**

ex.: le suffixe inanimé pluriel **-pagye** ~ **-paye** (cf. 191)
l'affixe distributif **-bagye-** > **-baye-** ~ **-bage-** (cf. 36, etc.)

2) L'alternance **ts**, **ch**, **sh**, distingue parfois des variétés régionales mais peut également se produire chez le même locuteur.

ex.: **tsitsi** ~ **chichi** "feu" (de cuisine), "bûches"
itsitíkyini ~ **ishitíkyini** "l'être de l'origine", "l'ancêtre" (cf. 75)
i-tsitíkyi-ni : *3m-origine-animé*

cf. aussi dans le texte **abotsokiatira** (ligne et note 57)

~ **ibochokiatane** (lignes 110, 151)

3) **n** assimile son point d'articulation à l'occlusive qui le suit :

n > **m** devant **p, b** ; **n** > ? devant **k, g**

4) Les seules variations importantes de voyelles concernent **i** :

a) précédé de **ts, sh, ch**, et suivi d'une syllabe accentuée **i** > **ø**

ex.: **shitéa** > **shtéa** "masato", "chicha" (bière de manioc doux)

itsitíkyini ~ **ishitíkyni** > **itstíkyini** ~ **ishtíkyni** (cf. ci-dessus)

b) **i** connaît également une variation morphophonologique en tant que morphème représentant le préfixe de 3ème personne masculin - pronominal ou possessif - : **i** devant consonne, **y** devant voyelle

ex.: **ne-** "voir"; **ineiri** (i-ne-i-ri)

"il le voit" (3*m*-voir-*cf.*-3*mo*)

obetsik-"faire"; **iobetsikantakyero** > **yobetsikantakyero** (cf. ligne 70, etc.)

i-obetsik-an-ta-kye-ro "avec lequel il a fait"

3*m*- faire-*cir.inst. vl- ac/cf*-3*nmo*

Ce phénomène se vérifie aussi dans les démonstratifs :

Non-masculin animé/inanimé	Masculin animé
oka "celle-ci, ceci"	i -oka > yoka "celui-ci"
oga "celle-là, cela"	i-oga > yoga "celui-là"

et dans l'anamorphe :

onta "celle-ci/cela étant, et"	i-onta > yonta "celui-ci étant ou et"
---------------------------------------	---

Ethnologue présentant ce texte comme document, je n'ai pas voulu donner une analyse, imprécise et sujette à caution, sauf en de rares exemples en notes. Toutefois pour aider l'approche linguistique, voici, à titre d'exemple l'analyse de la première phrase (1), dont on voudra bien excuser le manque de rigueur. Les grammèmes sont distingués des lexèmes par des *italiques*.

1. **henokī ikyetyorira sharini itontoitaganakyero**

heno-kī i-kyetyo-rira shari-ni i-tonto-ita-ga-na-kye-ro

haut-*loc.* 3*m*-premier-*nom.* été-*animé* 3*m*-éclater (ch. dures)-*pl. du com.fact.-duratif-ac/cp.*-3*nmo*

Là-haut lui le premier être animé estival il fait éclater elles les très dures (=pierres)

Abréviations utilisées ici et dans les notes en bas de pages :

<i>3m</i>	préfixe de la 3ème personne masculine, acteur ou possesseur
<i>3mo</i>	suffixe représentant un objet masculin à la 3ème personne
<i>3nm</i>	préfixe de la 3ème personne non masculine, acteur ou possess.
<i>3nmo</i>	suffixe représentant un objet non masculin à la 3ème personne
<i>1p</i>	1ère personne acteur ou possesseur
<i>2p</i>	2ème personne acteur ou possesseur
<i>1p.o.</i>	1ère pers. objet du verbe
<i>2p.o.</i>	2ème pers. objet du verbe
<i>abs.</i>	absolutif
<i>ac.</i>	accompli
<i>cf.</i>	centrifuge
<i>cir.</i>	circonstant (marque pronominale de circonstant : finalité, instrument,
<i>cir.inst.</i>	" instrument concomitance...)
<i>cir.int.</i>	" intériorité glose provisoire
<i>com.</i>	complément
<i>cp.</i>	centripète
<i>dis.</i>	distributif
<i>dur.</i>	duratif
<i>exc.</i>	exclusif
<i>fac.</i>	factitif
<i>inc.</i>	inclusif
<i>loc.</i>	locatif
<i>m.</i>	mode
<i>nom.</i>	nominalisateur
<i>Pl.</i>	pluriel
<i>vl.</i>	verbalisateur.

Typographie du texte

en matsiguenga :

- Majuscules - après un point ou à l'initiale d'un nom propre.
- ¹ - renvoi à la note traitant ce mot ou un aspect du mot.

en français :

- [] - ajouts dans la traduction d'éléments compris ou sous-entendus dans le texte matsiguenga.
- mot en *italiques* - mot vernaculaire dans l'Amazonie péruvienne d'origine quechua ou espagnole.

notes en bas de page :

- [] - la prononciation du mot par Daniel.
- *Italiques* - 1 grammèmes
 - 2 noms d'espèces végétales ou animales.

1. **Henókĩ¹ ikyetyórirá shárini itontóitaganákyero.**
Là-haut c'est le primordial été [d'un soleil] qui fait éclater les pierres².
2. **Henókĩ inéiri kantáni ikítágyite³,**
Dans l'empyrée on le voit toujours donner la blancheur transparente du jour³;
3. **té irogákyempa⁴ kantáni ikaatára kantáni ikísotákyera.**
il ne s'engloutit jamais, bain de lumière [au zénith] pour toujours amarré⁵.
4. **Té osagyitétai henókĩ, hén-en ikantáni okantára má⁶ :**
La nuit n'existe pas dans l'empyrée, oui l'immuable, voilà ce qu'il en est ;
5. **Té irogákyempa³, téra ikanyotenerika⁷ ióka ikiánae⁸**
il ne s'engloutit pas à la différence de celui-ci [qui] entrant, se cache chaque jour,
6. **ikantagáni itímira áka henókĩ...**
ainsi est celui qui demeure là, dans l'empyrée...

¹ **henó-kĩ** = haut-*loc.* = "en haut"

sábi = bas (cf. 7. **isábikĩ...sábi**) s'opposent en un sens absolu. Comme le terme de référence est ici notre monde, **henó-** désigne "le plus haut", "l'empyrée", terme que nous adopterons désormais. De même dans un voyage vers le bas, **sábi** désigne les abysses infernaux. Les Matsiguenga conçoivent deux mondes au-dessus de la terre : celui des nuages et du premier ciel où vivent ceux qui commandent le temps, Lune - **Kashiri** - et l'un de ses fils, notre soleil; le monde supérieur ou 2ème ciel dont il est question ici. Il existe d'autres couples d'opposition haut-bas **kátongo** = "amont", **kamátika** = "aval", **nikoriko** = "sommets d'un mont", **otapikĩ** = "sa base", le piémont.

² "faire éclater les pierres", cela signifie également révéler l'autre réalité des choses, la vérité en-deçà de l'apparence. Une activité essentielle du chamane est de communiquer son savoir aux siens et de pouvoir les emmener avec lui pour leur révéler ces réalités sous-jacentes au monde profane des apparences; ainsi veut-il les emmener découvrir les peuples des eaux et des roches qu'il voit et auxquels il rend visite grâce à son jus de tabac. L'apparence est une sorte de porte qu'il faut franchir ou pulvériser pour voir et savoir. Ainsi qualifié, le soleil de l'empyrée est celui qui fait éclater toutes les apparences et l'immédiateté pour mettre à jour réalité et vérité, je serai tentée de dire l'être et l'essence.

³ **i-kíta-gyi-te** : 3*m*-blanc, transparent-*vl.associé aux phénomènes naturels-com.de possessivité* ="son jour" (réfèrent: le soleil)= les astres et les étoiles sont des êtres animés en général masculins. Dans son utilisation quotidienne, on traduit par "il fait jour"; toutefois le concept de blancheur et de transparence est trop important dans le symbolisme et l'idéologie matsiguenga et plus précisément dans ce texte pour se limiter au sens banal de cette expression.

⁴ [té irogayempa] La négation **téra** pour les modes réels du verbe (**gáme, gára**, etc. pour les modes irréels, cf. par ex.: 25, 27, 28...) a été très souvent réduite à la particule **té** dans l'ensemble des discours chamaniques de Daniel.. La forme régulière **irogakyempa** (ir-oga-kyempa :3*m*-engloutir-*ac/cp*) est très généralement réalisée comme ici, **irogayempa**, au nord. A ma connaissance cette variation **ky ~ y** est exceptionnelle et limitée pour cette racine à son sens "manger".

⁵ **ikísotákyera**="il est immobile...": **kíso-** ="dur, ferme"; sous forme verbale : **kísota** ; c'est ce qui est "affermi, fixé, amarré, immobilisé", d'où les traductions différentes en 3. et en 9.

⁶ **má** donné fréquemment dans ce texte au lieu de la forme complète **máika** = "maintenant".

⁷ **téta ikanyotenerika** : littéralement "il n'est en rien comparable", la racine **kanyo-** servant à former les comparatifs d'égalité.

⁸ **ikiánae** : i-kia-na-e=3*m*-entrer-*dur.-cf.* = "il est entrant provisoirement dans quelque chose qui le cache", les deux idées : entrer-cacher étant liées dans le sens de la racine **-kia-**.

7. **Isábiki...sábi¹ tyára ikántaro okanyotákaro okítagyíteti ?**
Celui d'en bas, ici-bas, comment serait-il semblable source d'un jour éternel?
8. **Hén-en ikontébetapáaka osagyítétira.**
Oui au fur et à mesure qu'il disparaît, la nuit se répand.
9. **Ikantáka ikísotákyera henókí áka, té inkiáe ánta⁹, té inkiáe ióga;**
En revanche il est immobile⁵ au zénith de l'empyrée, il ne s'occulte pas là-bas, il ne s'occulte pas celui-là;
10. **téra irishongaempa, ikantáni ióga henókí páka irírori ikantáni té osagyíteta.**
il ne tourne pas, l'éternel de l'empyrée, lui le don perpétuel, sans nuit.
11. **Iókari ióka ishonganátari osagyíteta, iógari**
C'est celui-ci qui, parce qu'il tourne, cause la nuit, quant à
12. **irírori té osagyítetaénika ikantáni okítagyite iogari ikanyotéti...**
celui-là il ne saurait être nocturne, éternelle lumière à elle même semblable...
13. **Ánta⁹ iramanakerira...ánta iamanakeri irishonganakyémpara té...**
Là-bas Il l'a placé... Il l'a placé là où il ne fait aucune révolution...
14. **Kashíri ? Irírori Kashíri iamanakeri Poreatsíri¹⁰ néagantangyichári áka;**
Lune? Lui, Lune, il a placé Soleil celui qui est source du visible ici-bas;
15. **áinyo henókí irishonganáka Kashíri, áinyo Kashíri henókí.**
il est là-haut à faire ses révolutions Lune, il est là-haut.
16. **Má iontari ikyetyórira tontóitagakeróra ínti itíngami**
Mais celui-là le primordial qui fait éclater les pierres, c'est le chef,
17. **ínti pairáni itimangyítsíra ikyetyórira iobetsikakeri tyáiriri itontóitagakárori**
et jadis Celui grâce auquel il existe, le tout premier Il l'a créé et c'est pourquoi il fait éclater les pierres
18. **Kantánini okítagyítétira kantánini ipirinitákyera má henókí,**
immuable source de lumière, il demeure à jamais immobile dans l'empyrée

⁹ **anta** > **anda** (cf. 1. b dans l'introduction).

¹⁰ **Poreatsíri** : l'un des noms de notre soleil à éclipse quotidienne. Dans le mythe séléniqne, les quatre soleils sont les fils de Lune et de son épouse matsiguenga qui meurt en mettant au monde le benjamin; sa puissance est telle qu'il brûle la terre, placé dans le premier ciel et Lune l'emmène dans l'empyrée pour l'y fixer. Daniel, on le voit, a repensé la tradition mémorisée dans le mythe.

19. **té irishóngyempa, té irishonganáempa irinkianaéra ikantáni okítágiteti**
sans poursuivre une ronde inlassable et s'éclipser, lui la clarté éternelle.
20. **Iónta itimabetákye¹¹ Sáangariíte, iónta metakáriri**
Et c'est là que vivent les Sáangariíte¹², ceux qui le tolèrent
21. **inti iamenakotákyerira té ineronika inkámara**
et sont habitués à son [ardeur, dans cette lumière où] ils ne se verront jamais mourir;
22. **iónta Intíkínirira¹³ iónta hén-en téra inéero ikamáne¹⁴**
ce sont les gens de l'Etre et ceux-là certes ne voient pas leur mort
23. **tyátiri iamententakáriri irírori hén-en, henókĩ ineirira itága;**
c'est pourquoi ils demeurent en sa compagnie dans l'empyrée où ils le voient darder ses flammes;
24. **iametentakáriri itimantakáriri timantakáriri irírori iametakáro.**
ils demeurent en sa compagnie, vivant de sa vie, tolérant son [ardeur].
25. **Áro¹⁵ gara ametimátari engyenákyetyo, ampósatanákye toc. toc... pósa, né-en.**
Nous, nous ne supporterions absolument pas de vivre là-haut, nous cuirions toc...toc¹⁶, tout cuits certes...
26. **Né-en pikánti : tyániri iobetsikábetákyeri¹⁷ matsigyénga itimantákari ?**
Oui tu dis : comment Il a créé ces gens, ses créatures ?
27. **Má itimantákari matsigyénga ; game itímakye Tasoríntsi**
Maintenant, grâce à lui, vivent les gens; s'Il n'existait pas le Tout Puissant,

¹¹ [yonda itimayetakye]; **i-tima-be-ta-kye**=3*m*-vivre-*dis.-vl.-ac/cf.*.La transformation **be-ta** au sud ~ **ye-ta** au nord est assez fréquente.

¹² Sáangariíte : peuples d'êtres immortels célestes; ils restent invisibles même à ceux qui prennent de l'ayahuasca quand ils ne sont ni chamanes ni entraînés par un chamane à les voir. Comme les ethnies humaines, il y a divers groupes de Sáangariíte. La racine **saa-** sert à composer des mots comme propre, limpide et surtout "cristal" = **saanakiri**. Cf, séquence et note 41.

¹³ **Inti-kĩ-ni-rira** = *Inti-loc.-être(animé)-nom.* = "les gens d'Inti" (les Parisiens donnerait **Parikínirira** ou à partir de l'espagnol **Parishikínirira**). **inti** ="il est" et **o-nti** = 3*nm*.-est = "elle-il est" sont fréquemment utilisés comme conjonction de coordination (cf. par exemple 17). Mais **Inti** c'est également l'Etre et l'un des noms de l'empyrée et de son soleil. Ici il s'agit évidemment des immortels de l'empyrée participant à l'être immuable de leur soleil.

¹⁴ [igamáne] : **i-kamá-ne** = 3*m*.-mourir-*nom d'une classe de racines verbales* = "sa mort à lui". **ikamáne** > **igamáne** toujours réalisée. Cf. 79, 225 : **agamáne** = "notre mort" (à nous inclusif).

¹⁵ [aro] pour **aro-egyí** = 1*p inc.-pl.* = "nous" (**naro-egyí** = 1*p. exc.-pl.*). Ce "nous", les humains, pluriel inclusif, est typique des discours chamaniques.

¹⁶ **toc...toc...**: onomatopée des crépitations de la graisse s'écoulant de chairs en train de griller.

¹⁷ [yobetskáyetakyeri] cf. 4 introduction **i** > **ø**. Par ailleurs la transformation **-beta-** > **-yeta-** (cf. note 11) générale dans ce texte ne sera plus signalée.

28. **game iobetsikákyeri matsigyénga**¹⁸...
Il n'aurait pas créé ces gens...
29. **..oáni iobetsikábetagyimákye otimantakárira...-Tatóíta ánta... óga encháto ? -**
...l'eau Il l'a fait être et se répandre, l'eau de vie... Qu'y a-t-il là-bas... cet arbre ? -
30. **..irerotari betsikábetákyeri**¹⁷ **magániro**¹⁹... **tatóíta? Hén-en, encháto.**
...puis Il les a tous créés... Quoi? Ah oui, l'arbre...
31. **ónti okyitsókyi iagákye irerotari itimantákari...**
C'est sa graine²⁰ qu'Il a prise pour les faire exister...
32. **Encháto óga koboreatátsiri ónta timatsírira itímira Inti**¹³;
L'arbre, celui-là qui est transparence éclatante et qui vit là où vit Inti²¹;
33. **térari iragabéero óga onkanyotákyero gára otimánae óka**
il ne pourrait [vivre] s'il était semblable à cet [arbre] mortel d'ici-bas qui
34. **omorékanákye moréré... ário agákae óka posamashínkyi oganakyemparo,**
s'embraserait, aussitôt braises... en vérité elle ne serait plus que cendres cette végétation, toute dévorée,
35. **ogari gára omorékanákye aníakyetarítyo henókítírira**²²,
alors que ceux-là ne s'embrasent pas car ils sont d'eau fraîche d'immortalité ces [arbres] de l'empyrée,
36. **okoboreatákye ónta itimantakárira kobórea kantábagyetákye**²³ **porerere...**
ils sont transparence éclatante et vivent sous son flamboiement le reflétant de mille feux...

¹⁸ Diverses questions couvrent la voix du narrateur qui s'interrompt peu après pour reprendre l'une d'elles; c'est donc un passage tronqué qui est livré.

¹⁹ **magániro a** = "tous" pour des êtres animés (**magátiro** = "tous" (inanimés)). En dépit de diverses questions, Daniel continue d'abord sur sa lancée et parle des esprits créés par Tasoríntsi; dans la confusion des voix, seul surnage le nom des Mahantinirori et la mention de l'eau de vie éternelle.

²⁰ C'est la graine de l'arbre de vie s'épanouissant dans l'empyrée. L'image qu'on en donne évoque une amande en cristal.

²¹ En matsiguenga, le pluriel reste assez rare, le sens permettant d'en faire l'économie comme en 20, 21 etc. De 32 à 36, les formules sont au singulier, mais il s'agit de l'arbre en un sens collectif, la végétation d'en haut opposée à celle d'en-bas.

²² **henókí-tírira** = "les 'êtres' inanimés d'en-haut" à comparer avec **Intikí-nírira** en 22. où **-ni-** = *animé*, **-ti-** = *inanimé*. Cette opposition marque la série numérale au genre invariable : **paniro** (animé) ≠ **patiro** (inanimé) _ "un" ; **piteni** ≠ **piteti** : deux", etc. Cf. note 19. Enfin on retrouve une variante de cette opposition dans **ainyo** ≠ **aityo** = "il y a", très fréquents dans le discours quotidien.

²³ [kantábayetákye] cf. introduction 1. c).

37. **Tyámpa iragabéero iritóngakakyérora aníagyitetabetákye encháto,**
Comment pourrait-il faire éclater les arbres frais cristal d'eau²⁴,
38. **aníagyiteákye encháto irírori.**
l'eau d'immortalité est leur sève toujours fraîche.
39. **Arítari itásongákyero, arítari itásongákyero²⁵ ikantákyero shooo²⁶..**
En vérité Il a soufflé dessus, en vérité Il lui a insufflé sa parole créatrice :
shooo...
40. **opeganáka imatsigyéngatagabetákyero hén-en**
[la graine] s'est métamorphosée, d'elle Il a créé des êtres de feu, oui
41. **iogari ióga sáangariítetangyítsiri²⁷ téra irinéngani itsátakye;**
c'était ceux-là, "ceux qui sont êtres de transparence"²⁷ et qu'on ne peut voir
habituellement se déplacer;
42. **irírori iobetsikákyeri kimóta²⁸ ogari nía**
eux qu'Il a créés très puissants, puissants comme cette eau sacrée
43. **ishánkaatáririra téra irinéiro hén-en, té irineátemparo inkamaera;**
où ils se plongent sans la voir non, sans jamais la voir l'heure de leur mort;
44. **iónta meshigárite meshigangyichárira, iónta imeshigákye...**
et cela par la mue qui les débarrasse de leur vieille peau, parce qu'ils
muent...
(Question sur la mort, son origine... la réponse vient en 47)

²⁴ **aníagyitetabetákye** désignant seulement 'l'eau d'immortalité' (**anía-**) qui constitue la nature de l'arbre (**encháto** = "bois", "arbre"), la traduction pourrait sembler éloignée mais il fallait rendre l'idée de corps dur contenue dans la racine verbale **tonga-** = "faire éclater" et celle d'un arbre fait d'eau éternelle; arbre cristallin, image développée la veille par Daniel (et qui donne tout son sens au quartz ou cristal de roche utilisé par le chamane). Quant au pluriel, c'est le distributif **-betá-** qui l'implique; "ici et là", "épars". Enfin la fraîcheur est une idée liée à cette eau d'immortalité (et de jouvence) et à la végétation qu'elle nourrit; outre leur clarté lumineuse, les arbres sont frais, a-t-on insisté, parce que toujours jeunes et vigoureux, parce que toujours rafraîchissants, d'où un monde éternellement printanier en dépit de son soleil accablant.

²⁵ **itásongákyero**; **taso-** = "souffle", **tasonga-** = "faire de son souffle" (créer). **i-tasonga-kye-ro** = 3^m-faire de son souffle-*ac./cf.-3nm* = "il a soufflé elle (la graine) créant". Cf. aussi 27, 45, **Tasoríntsi** = "Le souffle", le Tout-Puissant. Ce dernier nom s'applique en général à de purs esprits ; il est notamment attribué à chacun des deux créateurs qui, dans un mythe à vision manichéenne, créent notre monde au cours d'une compétition.

²⁶ **shooo...**: onomatopée du souffle qui crée, transforme, guérit.

²⁷ **Sáangariítetangyítsiri** = "celui qui est un être fait de transparence". Nous l'avons vu (note 12), l'idée de cristal, mot formé sur la même racine, devrait également être gardée ; le cristal, instrument du pouvoir chamannique, est habité par un "visiteur" qui aide son possesseur, quand c'est un grand chamane, à se transfigurer en **Sáangariíte** sans connaître la mort. Lors des voyages chamaniques, les **Sáangariíte** et tout ce qui est transparence deviennent visibles alors que l'opacité du monde, gens, roches, pierres... devient transparence.

²⁸ **kimóta** = "croissance" (en cours ou achevée). Ici "très puissants" (d'une puissance maintenue, continue). Cela renvoie à la puissance des fleuves en crue exprimée par le même thème **kimo-** + **-a-** = "eau", par ex.: **o-kimo-a-ta-kye** = 3^{nm}-forte, grosse-eau-*vl.-ac./cf.* = "elle est en crue".

45. **Áinyo inámpinakinírira pikantakerira Tasoríntsi, áinyo**
c'est eux qui vivent aux côtés de celui que tu nommes Tasoríntsi²⁹, c'est eux ;
46. **áinyo inámpinákye patobentakaririra...**
c'est eux qui vivent aux côtés de celui qui les a regroupés...
47. **Árioníro isamatsatákyeri³⁰ pairáni pantakáririra³¹**
C'est vrai il a dédaigné jadis son créateur
48. **irorotari ikamantakárira matsigyénga ;**
et c'est pourquoi désormais il se meurt l'homme ;
49. **gáme isamatsátiri, gámera ikáme má árome néakyerone má ;**
s'il ne l'avait pas dédaigné, il ne serait pas mort alors et nous, nous ne la verrions pas non plus maintenant;
50. **gámera agáta, gámera agatána, gámera agáta magagáta,**
nous ne vieillirions pas, chaque jour un peu plus, nous ne vieillirions pas jusqu'à être séniles,
51. **ankanyotakerimera irírori iónta timangyitsírira téra iragátempa ;**
semblables à celui qui vit [dans l'empyrée] sans dépérir;
52. **agáta kántani ikanyótara pairáni ikyára ananekyítapaira,**
lui il se maintient toujours tel qu'il était jadis dans sa première jeunesse
53. **iméshiga kanyóta ikantaka, ikanyotákari kító imeshígara, pinéiri ?**
il mue, toujours identique à lui-même, comme crevette quand elle mue, l'as-tu vue?
54. **Pinéiri kító imeshígara ?**
As-tu vu crevette quand elle mue ?

²⁹ **Tasoríntsi.** Comme on le voit en 45, pour Daniel, ce terme est impropre à l'égard du Créateur primordial, sans autre nom que celui de "créateur" sous des aspects : **betsikangyitsirira** (de **betsika-** = "faire", "fabriquer") ou **pantangyitsirira** (de **panta-** = "faire", "agir"); cf. en 47.

³⁰ **isamatsatákyeri** = "il lui a obéi" (**i-samatsa-ta-kye-ri** = *3m-faire cas-vl.-ac/cf-3mo*) **Árioníro isamatsatákyeri** = "vraiment pas il a fait cas de lui". Le sujet est le 'jeune homme', sous-entendu. Daniel évoque ainsi le mythe d'origine de la mort : tous les êtres terrestres avaient à répondre à l'appel de leur créateur, l'un des deux Tout-Puissants cités à la note 25, ou d'un **Sáangarfite** selon les versions, pour aller déposer leur peau vieillissante grâce à l'eau de jouvence. L'appel surprit le jeune homme en plein sommeil, par paresse, il ne daigna pas se lever pour y répondre et choisit ainsi la mort pour l'humanité, à l'inverse des animaux qui muent, telle la crevette (genre masculin en matsiguenga).

³¹ **pantakáririra** = "celui qui l'a créé".

55. **Kisantatsírira iakákyeri³² pairáni Tasoríntsi irótari³³ iméshigantákari...**
Alors qu'il s'est fâché, quand il l'a appelé en sifflant jadis, Tasoríntsi, pour qu'il dépose sa peau vieillissante...
56. **Ogari ankákyeriméra pairáni, imeshigaempara, agatanáempa améshigáempa ;**
Car aurions-nous écouté jadis, qu'il aurait mué et que le temps s'écoulant, nous muerions ;
57. **kantáe pairáni, gámera anéiro má apotsokiatira³⁴**
ce faisant jadis, nous n'aurions jamais vu l'obscur entrée [s'emparer de nous]
58. **óga ankamákyeme, gámetyo akáme má... hén-en ;**
et cette mort qui est nôtre, nous n'aurions pas à l'éprouver maintenant;
59. **ta árome niangyichane ankányotakyérime irírori henóki**
certes nous serions immortels comme celui de l'empyrée
60. **inírira ianíakyera té inéero inkámera.**
lui l'être qui est immortel et ignore la mort.
61. **Iogari kátsari³⁵, irírori iméshiga, iméshiga irírori, kátsari iméshiga, pinéiri ?**
De même le cacique, lui il mie, il mue lui, le cacique, quittant sa vieille peau, l'as-tu vu ?

³² **iakákyeri** = "il l'a sifflé", ce verbe, disent les Matsiguenga, est formé à partir de l'onomatopée **koo...koo**, c'est-à-dire comme l'appel de la perdrix, appel que reproduisent les Matsiguenga pour se héler de loin (en soufflant dans leurs mains en conque).

³³ **irótari** pour **irorotari** (**iroro-tari** = *pron. pers. 3nm-causatif*) cf. 48.

³⁴ [abotsokiatira] j'ignore si cette construction est formée par l'agglutination de **potso-** = "obscur", "noir" + **kia-** = "entrée, trou dans la terre" ou de **pots(ø)**, *ibid.* + **oki** = "oeil, trajet de la vision"; ainsi **potsokini** : "sommeil", **nopotsokitanakye** "j'ai sommeil". J'ai retenu la première interprétation ([abotsokiatira] _ "à l'heure de notre entrée dans le noir" ou en 110, **ipotsokia-ne** "son entrée dans le noir" d'où "l'obscur entrée") à cause de la permanence du **-a-** qui rapproche les deux interprétations soit **potso-kia-** = "noir-entrer", soit **pots(ø)-oki-a-** = "noir-oeil-aller-". De toute façon cette construction est un euphémisme pour la mort et il fallait garder les images de ce discours où l'obscur entrée s'oppose à l'éclatement des pierres ou leur transparence.

³⁵ **kátsari** : espagnol local dérivé du quechua "paucar" ; quechua local = **posti** ; français = "cacique". Ce sont tous des *Icterocephalus* noirs ou bruns, au bec jaune ou ivoire, avec des rectrices jaune d'or. Espèces *Ocyalus latirostris*, *Clypicterus oseryi*, *Psarocolios decumanus*. Ces oiseaux peuvent construire de curieux nids, longues bourses suspendues à des branches d'arbres qui généralement surplombent le fleuve. Les rectrices jaunes des caciques composent l'essentiel de l'une des couronnes de fêtes préférées des Matsiguenga. Les caciques dont il s'agit ici sont un peuple de **Sáangariíte**, les **kátsariíte**, qui revêtent cette forme pour leurs voyages terrestres. Ce sont des êtres invisibles aux yeux profanes; ils vivent dans les cieus mais viennent assurer la reproduction de leurs homonymes terrestres, prenant alors leur apparence. En général la mue des plumes est elle aussi parabole d'immortalité.

62. **Iagábagyéiro iméshikaengári kanyóta té inkáme, hén-en ;**
Il est éternellement jeune, muant là-haut en sorte qu'il ne meurt pas;
63. **iokáatakáro iméshigárite imeshigantakari irírori**
il va se baigner dans les eaux de jouvence grâce auxquelles il se renouvelle
:
64. **iónta kítáigaríite³⁶ hén-en pikyéme³⁷**
ce sont des esprits tout de blancheur oui vraiment
65. **irótari ikanyotakára tyára itimantakárira.**
en sorte qu'il est semblable à celui qui jouit de la vie éternelle.
66. **Árori ontitari agákye pairáni óntitagákye akámantakárira**
Quant à nous, c'est parce que nous avons choisi jadis, que nous sommes mortels
67. **ontitari akamanákye abesaganáka.**
et que nous mourons et pourrissons peu à peu.
68. **Iogari irírori iobetsikákyera tatárika betsikábagyetátsiri**
En effet le Créateur, tout ce qu'Il a créé,
69. **óka iobetsikábagyetakyérora, óga iobetsikábetákyero ióga encháto, ióga encháto**
Il l'a créé parfait, Il l'a disséminée ici et là sa création, Lui [créant] cet arbre (bis)
70. **iobetsikántákyero itibakáiteákyero neákyerórira pairáni ;**
avec lequel Il a réalisé partout ce qu'Il s'était représenté auparavant³⁸ ;
71. **okyetyórira pairáni kítagyítéri tékya anéero irórori ;**
la première lumière de jadis, nous ne l'avons pas vue celle-là;
72. **tékya ántime áro¹⁵ obetsikáiteakára ógari óga**
nous n'existions pas encore, nous, lorsque cette lumière se fit et
73. **matagári óga páshini.**
[ce serait] mensonge [de dire] le contraire³⁹.

³⁶ Enregistrement abîmé, apparemment "[atsirégyente] (bis) irírori" = "nos âmes, nos âmes, eux".

³⁷ **pikyéme** = "tu entends" est utilisé ici comme assertif.

³⁸ littéralement : "avec lequel il a créé et il a mis partout ce qu'il a vu jadis".

³⁹ littéralement : "mentir lui, celle-là est une autre" (menteur celui qui le prétendrait, c'est une autre lumière que nous avons vue).

74. **Aneanakyerira áro okantati kiágyitéaka.**
Celle que nous avons vue quant à nous, c'est celle de l'alternance perpétuelle⁷.
75. **Pairáni ikyetyórira pairáni néerírira itsitíkyini**
Seuls les êtres de la première création ont vu celui qui est l'origine
76. **pairáni iobetsikakerira ontitari itóngakye**⁴⁰
et qui jadis les a créés en sorte qu'ils font éclater leur enveloppe,
77. **ontitari iobetsikákye ónta itsenkóatakotákyeri**⁴¹ ;
et pour ce faire Il les a munis d'une charpente adéquate
78. **tyátiri téra inéantémparo inkáme ianíaé téra anéri** ;
afin qu'ils ignorent la mort, immortels que nous ne pouvons voir ;
79. **anéakyérira, impakáera**⁴² **impakotakotakáero aníanae gára anéiro akámane**¹⁴
si nous les voyons alors ils nous donnent, ils nous investissent d'immortalité⁴³ et nous ne verrons pas notre mort,
80. **ontitari isamatsatákyeri irotari ipantanakárirí**³¹
car [les Sáangariíte] ont fait cas de l'appel de leur créateur.
81. **Ikánti máika : "irorobentyo té pinkyéme, irorobentyo pikogákye pinkamáera ?**
Il a dit alors : puisque tu n'as pas écouté, puisque tu as choisi de mourir⁴⁴,

⁴⁰ **itóngakye** = "faire éclater quelque chose d'assez dur" par exemple une peau-carapace comme celle que quitte la cigale, devenue insecte parfait ou comme celle déposée par l'écrevisse, la crevette ou le serpent, ou encore une cartouche... Le sens quotidien de **itóngakye** est "il tire un coup de fusil" (comparer avec en 1 : **itontoitaganakero**, **tonto-(ita)-ga-** = "faire éclater chose dure - pierres, bois - , et ici **ton-ga-** = faire éclater assez dur...).

⁴¹ **itsenkóatakotákyeri** : **i-tsenkoa-ta-ko-ta-kye-ri** = 3m-charpente-*vl-cir.int.-vl.-ac/cf.-3mo* "il a donné charpente interne dans ce but à lui". L'image est celle d'une maison à laquelle ne masque plus que la couverture en palmes. Il s'agit ici de l'ossature et organes internes des **Sáangariíte**, faits à partir de la graine sacrée.

⁴² [imbakaera] formé sur la racine verbale **p(a)-** = "donner"; **impakotakotakáero** formé sur la racine **pako-** "servir, remettre" (agglutination probable de **p(a)-** = donner + **ako** = main; le second **-ko-** de cette construction toujours suivi du verbal **-t(a)-** est *cir.int.* Ces deux tournures verbales soit au 'futur', ex.: **nopakotakye** = "je sers", **nompakotae(ra)** = "je servirai"; **ikantiri** = "il lui dit", **inkantaeri** ~ **irikantaeri** = "il lui dira".

⁴³ Pour le sens de cette phrase, se reporter à la note 103 sur la transfiguration du chamane.

⁴⁴ A nouveau courte évocation du mythe d'origine de la mort, cf. note 30.

82. **tyáka pinkantákyempa". Itsotenkágabagyetákyeri tsotenka⁴⁵ ikánti :**
[ce sera] comme tu l'as voulu⁴⁶. Il lui a révélé absolument tout ce qui l'attendait, il dit :
83. **"pantsipereábagyetakyémparo impógini pagátanákyempa**
"Tu vas souffrir chaque jour davantage prenant de l'âge
84. **agátanákye impógini pantsipereátobagyetákyempa".**
puis la vieillesse te saisira et tu souffriras beaucoup".
85. **Irótari³³ agatantakari má...⁴⁷**
C'est pour cela que la vieillesse nous Saisit maintenant...

SHINTANAKARIRA LES MAÎTRES DES ANIMAUX

101. **Irirotari iónta shintanakárira⁴⁸ iobetsikanákyera pairáni,**
Grâce à lui ils existent les gardiens, Il les a institués tels jadis,
102. **iobetsíkanakyenérira iónta irashi ingáaretákye.**
et quand Il les a faits, pour eux Il a fait les lacs, leurs demeures.
103. **shíntori itímantakári ipiratákari⁴⁹, ipiratákari iríro ióga matsigyénga**
Le pécar, il existe grâce au maître⁵⁰ qui l'élève, il l'élève lui cet homme

⁴⁵ **tsotenka** : le redoublement de la racine verbale indique soit la répétition, soit la progression jusqu'à l'accomplissement de l'action du verbe. Cf. aussi 116, 118, 209.

⁴⁶ Ce passage intègre sans doute des thèmes chrétiens, cf. note 47. Plus tard, Daniel me confiera que c'est avec l'arrivée de Jésus-Christ dans sa région, alors qu'il était encore un homme jeune, que les chamanes ont commencé à perdre leur pouvoir et leur vision-savoir; en effet celui-ci leur barre la route, les empêchant d'atteindre l'empyrée et ses habitants. C'est également lui qui rend "mesquins" les maîtres des animaux à l'égard des Matsiguenga : ceux-ci ne font plus sortir leurs animaux en terre matsiguenga, faute de les entendre, mais chez les blancs, chez les riches.

⁴⁷ Passage inaudible; les notes prises sur le vif n'apportent rien de nouveau hormis une allusion à la Genèse c'est pour cela que jadis le démon l'a fait manger...".

⁴⁸ **shintanakárira** : **shinta-na-ka-rira** "être maître, posséder"-*duratif-ac/cp-nom*. = "celui qui est maître, le maître". Mot à entendre au sens où nous parlons du maître d'un chien, pas exemple, avec la double idée de communauté de vie et de gardiennage (soins et élevage). Selon le contexte nous traduirons par "gardien" ou "maître".

⁴⁹ **ipiratákari** < **pira** = "portée, couvée, alevins", cf. note 91 : **piratsi** = animal domestique= **pirata** (**pira-ta** = "" -*v/l*) = "élever, nourrir des (ses) petits".

⁵⁰ La traduction respecte le singulier mais en fait il y a plusieurs maîtres pour chaque espèce, chacun dans sa région. Avec leurs "petits", les maîtres forment un peuple vivant dans des villages lacustres sous-marins, à l'exception des oiseaux et de quelques animaux, tels le jaguar, la biche, l'ours à lunettes ou l'agouti.

104. **betsikanakyériri ikánti : "Bíro, shíntakyempárine⁵¹**
 auquel le créateur a dit : "Toi, tu seras désormais son maître,
105. **pinpiratákyempáririra intimakýera timantakári shíntori".**
 tu vas l'élever pour que grâce à toi vivent et prospèrent les pécaris".
106. **Ainyotari ióna iobetsíkanákyeri ikanyotakári matsigyénga ingáaretákotakye;**
 C'est ainsi qu'Il l'a fait semblable à un homme ayant sa demeure au fond d'un lac ;
107. **irítari⁵² matsigyénga iobetsíkanákyeri ióka iashítákotákýeri**
 car c'est un homme qu'Il a institué maître et celui-ci a fait un enclos
108. **irírotari ítimantákari shíntori.**
 pour y faire vivre les pécaris.
109. **ikánti irírotari : "Irogáigakyempa piréntiégyi⁸⁸**
 Car Il avait dit : "Ils vont les manger eux tes frères
110. **ióga néiroríra ipotsókiátane⁵³". Question : "Tya ipáita...?"**
 qui voient l'obscur entrée". *Question* : "Comment s'appelle-t-il...?"
111. **Ingáarekíniri. Irírotari iobetsíkanakýerírira ítimanákyera ;**
 L'habitant du lac. Car depuis qu'Il l'a fait, il demeure là ;
112. **irírori ítimáantanakárori oakï, kantáka óka, kantáka óka.**
 en effet il est un être d'eau et vit dans les eaux, c'est ainsi, c'est ainsi.
113. **Matsigyénga ineákyeri irírori; aneákyero áro ónti oatákýe,**
 Des gens l'ont vu lui ; nous la regardons, nous [les humains] et c'est de l'eau [sans plus que nous voyons]
114. **irírori ineákyero kantáka ogari pángotsiégyi⁸⁸.**
 mais lui, [le chamane]⁵⁴, il voit ce qu'il en est, il voit les maisons qu'il y a [au fond du lac].

⁵¹ [shintakyembarine] et de même pour chaque utilisation de ce mot.

⁵² **irítari** pour **irírotari**, tel qu'il apparaît en 101 ou 108 par exemple.

⁵³ [i Bochokiatane] ~ **ibotsokiatane** cf. introduction 2 (et note 34).

⁵⁴ **irírori** = "lui" (*pron. pers. 3m*), 'le chamane qui voit', commente un jeune chamane hésitant encore à entrer définitivement dans la carrière. Voir ici, c'est découvrir la vérité, connaître et savoir. Réduit à **iríri** en 147, 171.

115. **Ióga iashitakotaka⁵⁵ irishínto... iriatagároni :**
Et lui il a reclus sa fille... il l'a fait se transformer :
116. **ipiratakáro ipiratakárira pairáni ipiratagakárira.**
il l'a élevée, il l'a apprivoisée [lui, déjà à demi pécari], jadis il l'a fait élever des petits⁵⁶.
117. **Iogari kanári⁵⁷ iráshi iobetsikanákyeri ikánti :**
Quant à la pénélope, pour elle Il a fait un [maître], Il a dit :
118. **"bíro, shintakyemparine kanári apániro, pinganaganákyempa otíshikíníra".**
"toi, tu vas être le gardien des pénélopes, toi tout seul, tu vas rassembler les animaux qui vivent dans les monts".
119. **Iashintanákarí ikánti : "bíro shintakyemparine iogari tsámiri"⁵⁸.**
Il a institué un maître, Il a dit : "toi, le gardien du hocco".
120. **Irashíríko inákye piratakáriri tsámiri, ipáita Kirímene, ipáita Kirímene⁵⁹ ;**
C'est un autre, celui-là, celui qui élève les hocco, il s'appelle Kirímene (bis) ;
121. **ikanti : "pimpáita Kirímene", ipaitákyeri.**
Il a dit : "tu t'appelles Kirímene", Il lui a donné nom.
122. **Iogari kanári ipáita Saringapainiro⁶⁰, ikántiri :**
Quant au [maître des] pénélopes, il s'appelle **Saringa** de son nom trompeur, Il lui a dit

⁵⁵ **iashitakotaka** < **ashita** = "fermé, clos"; **ashitakota-** = **ashita-ko-ta-** = fermé-*cir.int.-vl-* = "reclure, cloître". Cela fait allusion aux rites de réclusion : **ashitakotakara oshínto** = "elle a cloîtré sa fille" (c'est-à-dire : elle l'a isolée et cachée dans un compartiment dressé dans la maison ou dans une cabane annexe) au moment des premières menstruations. Réclusion d'une semaine près des missions à un mois ailleurs et terminée par une grande fête. Une minorité de jeunes filles, dans les missions, n'observe toutefois plus ces rites.

⁵⁶ Ce passage fait allusion à plusieurs mythes: allusion où se trouve parfois remaniée la trame du mythe pour s'intégrer à la réflexion globale du chamane. Ici un homme et sa fille constituent le groupe originel d'où naîtront tous les pécaris, lui devenant leur gardien, elle leur mère.

⁵⁷ **kanári** (*Pipile pipile*, *P.p. cumanensis*, *Pénélope jacuacu*, *Pén. jacucaca*, *Pén. montagui*) = "pénélope", genre masc. en matsiguenga; "pava" en espagnol. Les Matsiguenga distinguent certaines espèces par des adjectifs de couleur, ex. **kítari kanári** = "blanche pénélope", d'autres ayant des noms distincts, **sankati**, etc .. (la **sankati**, c'est la pucacunga du quechua local). Ces oiseaux jouent un rôle important dans l'idéologie et les rites matsiguenga.

⁵⁸ **tsámiri** (*Mitu mitu*, *Crax alector*) = "hocco" en français ; espagnol local dérivé du quechua, "**paujil**". Genre masculin en matsiguenga.

⁵⁹ **Kirímene**. Seuls les chamanes peuvent sans danger prononcer certains noms propres, notamment ceux des êtres surnaturels. De même entre les gens, les noms propres sont absolument bannis de la conversation en présence ou à proximité de leur détenteur. A cet égard les noms espagnols sont prisés comme noms d'emprunt dont on peut user en permanence. Pour les maîtres et autres puissances surnaturelles, on use de surnom, de nom "trompeur" comme **Saringa** en 122. Ces noms dérisoires sont parfois l'objet de contes drolatiques et de chansons à rire.

⁶⁰ [Saringawainiro] ibid en 123 où s'ajoute un effet de pleurage de la bande.

123. **"Pashintákyempárira bíro, Kapánkiripibáiro". Ipaitákyeri iríro-ri Kapánkiripaipari**⁶¹
 "Tu vas être leur maître toi, Kapánkiri-ton nom". Il lui a donné nom, c'est son véritable nom Kapánkiri;
124. **Itatsinkákotákyeri itómi ...** (*plusieurs questions, voix confuses...*)
 il a poussé son fils...⁶²
125. **Ikanyotakári matsigyénga piratakáriri.**
 Il est semblable à un homme le gardien des animaux.
126. **Áinyoni ióka matsigyénga akanyotakári áro**
 C'est vraiment une personne tout comme nous
127. **kantangyicha té inéero ikámáne shintarírira kanári ;**
 sauf qu'il ne voit pas sa mort, le maître des pénélopes;
128. **téra anéeri, térari agóigyéri.**
 nous ne le voyons pas, [nous, les humains] ni ne le connaissons.
129. **Iagáeri iashitákotáeri; irótari anéántáririri**
 Il a rassemblé les [pénélopes] et les a enfermées à nouveau; grâce à lui nous en voyons
130. **irorotari ipegantari téra agóteri.**
 puis elles disparaissent nous ne savons où⁶³.
131. **Irótari ikantantanákari antari anüitentakyénira**
 Car Il lui avait dit que, lorsque nous irions chasser,
132. **ironeágantatimótaka**⁶⁴ **impakáeri; ikántiri impakáeri**⁴²
 il devait [nous] en montrer quelques unes et [nous] les donner ; Il lui avait dit d'en donner chaque fois
133. **ikánti isekatákyempara. ióka arítari ikantanákyeri pairáni :**
 précisant pour qu'ils mangent. En vérité telles furent ses paroles jadis
134. **"pimpaigakyerira isekatáigakypari piréntiégy, páshi piréntiégyi néirórira**
 "tu vas leur en donner, qu'ils les mangent tes Frères, ces frères tiens qui voient

⁶¹ [Kapánkiriwoibari] sans doute **kapánkiribaibari** : p > b ~ ?[w].

⁶² pour l'enfermer et le transformer afin d'engendrer les pénélopes.

⁶³ Nous, les humains en général. De nouveau le gardien a rassemblé et rentré ses petits dans leur enclos-village.

⁶⁴ **ironeágantatimótaka** : **ir-o-nea-ga-an-ta-tim-o-ta-ka** = 3m-?-voir-fac.-cir.ins.-vl.-vivre-?-vl.-ac/cp = "il fait voir (eux qui) vivent grâce à lui".

135. **ipotsókiátane. Bírori gára inéaityémpi, gára inéaityémpi**⁶⁵
l'obscure entrée. Toi, ils ne te verront pas, non ils ne te verront pas
136. **bíro ónti pisaangákye inti koneátangyítsine pipíra". Arítari ikantanákye**
toi que voilà devenu être de transparence et celui qui apparaîtra, c'est ton animal familier". Telles furent ses paroles
137. **pairáni né ikantákaganákyeri iríro : "irírotari arísano ikoneatákye**
jadis, oui Il lui a ainsi dicté sa conduite : "que seule en vérité apparaisse
138. **iohari pipíra, bírori gára inéaityémpi; iogari gárori séri itimákye,**
ta progéniture et que toi ils ne te voient pas; en revanche le preneur assidu de tabac⁶⁶
139. **iónta gakyemparoneri séri ióka séripegári**⁶⁷ **irírotari néakyempíne ;**
quand il le prendra ce chamane, alors il te verra
140. **pikoneatakyempiri hén-en ónti inkamantáigaéri térari irogyemparo**⁶⁸ **séri**
tu lui apparaîtras, oui, en sorte qu'il avise ceux qui ne prennent pas de tabac
141. **ónti inkamantákyeri iónta kanyotáka". Irírotari ikamantáiga-kyéri**
et rende compte de ce qu'il en est". C'est pourquoi il avise ceux
142. **térari irogyemparo séri, ikamantáigakyéri kantáka ióka shintakárira.**
qui ne prennent pas de tabac, il leur fait savoir comment est le maître.
143. **Irotari iobetsikákyeri itimantákari ióga ishintakáriri shíma**
Il y a aussi celui qu'Il a fait être le gardien des poissons,
144. **ikantátigáka shintarírira shíma, ikantátigáka hén-en**
il est bien différent [des précédents] le gardien des poissons, bien différent oui
145. **té itsaneákotemparítyo shíma iráshi iogari ingáarekíniri**
car il ne mesquine pas ses poissons celui-là, l'habitant des lacs,
146. **itíngami shíma. Iríro matsigyénga shintanakaróririra pairáni nía ;**
le chef des poissons⁶⁹. C'est un humain qui fut fait jadis maître de l'eau ;

⁶⁵ **gára inéaityémpi** = -**empi** = -2p. o. = "qu'ils ne te voient pas".

⁶⁶ Par tabac, il faut entendre jus de tabac. Littéralement : "quant à lui qui prenant tabac vit".

⁶⁷ **séripegári** = "chamane"; séri-pegá-ri = tabac-transformer-lui = "celui que transforme le tabac" (**pega-** = "métamorphoser, perdre, disparaître") ou "le transfiguré par le tabac". Cf. aussi la note 103.

⁶⁸ [térari irogyemparo] ibid. en 142. Cf. introduction 1. c).

⁶⁹ C'est la générosité, la libéralité du gardien des poissons qui lui valent ce titre, par opposition à la mesquinerie des autres maîtres.

147. **itimantakári irírori iobetsikátanákyerira pairáni iríri⁵⁴ Tasoríntsi.**
il demeure tel que l'a fait jadis Tasoríntsi.
148. **Irirotari itimantakárira irirotari iashítana...**
Ainsi ils prospèrent grâce à lui : il ferme [la sortie des poissons],
149. **irirotari iashítantakáririri; ikantírira :**
il les garde dans ses viviers; Il lui avait dit :
150. **"bíro pashintákyempári píratsi oákinírira, oásati**
"tu vas être le maître de tes petits ceux qui vivent dans l'eau, ceux des rivières
151. **irogáigakyempárira piréntyégyi ióga néirórira ipotsókiátane" ikántiri Tasoríntsi.**
pour que mangent tes frères, ceux qui voient l'obscur entrée", Il lui avait dit Tasoríntsi.
152. **Irotari anéantarírira agákari : itígangákyeri tobái, anekyeri...**
Grâce à quoi nous voyons tous ces poissons que nous mangeons : il les envoie nombreux, nous les voyons...[par exemple]
153. **ióka hétari ; áinyo shintakarírira, shíntakarírira parári, parári iborokáte.**
ces "*carachamas*"⁷⁰ ; il y a leur maître, c'est le maître [de] loutre, son chef⁷¹-à-loutre.

⁷⁰ **Carachama**, terme d'origine quechua. Esp. *Contoformus*. Petit poisson noir carapaçonné de plaques osseuses dont j'ignore le nom français.

⁷¹ "**ipaíta shintanakarira parári Mapiakínirira**" ajoute le jeune chamane cité en 114, ="il s'appelle le maître de loutre l'habitant du rocher". Plus tard, à propos des peuples d'esprits que visite le chamane. Daniel parlera des habitants des roches (**mapii** = "pierre, roche") d'eau. Ce sont les descendants de **Koshioshika**, la fille de Lune et la Mère des eaux et de ses habitants, notamment les **Atengariíte**. **Iborokáte** = "son chef" (tête et patron, cf. notes 85, 86).

Question sur les cerfs...

154. **Ogari mániro**⁷², **maméri shinteparone... áinyo piratakarórira**;
D'elle, la biche, personne n'en est maître... il y a celui qui l'élève ;
155. **iríro, pikánte, téra imatsigyéngate inti páshini itimatsírira**,
celui-là, dis-tu, il n'est pas humain, c'est une autre sorte de vivant ;
156. **irírori shintakárori mániro matsigyénga inábeta irírori**
en fait celui qui possède⁷³ la biche, c'était un homme auparavant
157. **tyákaenkátempa intigankimotakae, agakáe mániro**
et lorsqu'il envoie l'une d'elles, c'est pour s'accroître, elle va nous prendre⁷⁴
158. **ánta otimakyétari inkyeníshikí**⁷⁵ ; **irírori shintakárori**,
[et nous emmener] là-bas où elle vit, au fond des bois; et lui qui la possède,
159. **shintakarorira mániro máika matsigyéngabetáni irórori**
le maître de biche, il la fait passer [se fait passer] pour une personne
160. **kantangyicha téra imatsigyéngatasanóte.**
mais il n'est pas une véritable personne.
161. **Itími otíshikí shintakaróri mániro iogari itimantagyitsiri impéritakí**
Il vit sur les sommets le maître de biche⁷⁶, c'est celui qui demeure dans les roches
162. **inti iónta inti itimatsírira iónta pairáni iobetsikanakyeri**
et il est être immortel, lui qu'Il créa jadis

⁷² **mániro** (**ma-niro** = "féroce, sauvage-sylvestre, démoniaque"). Le suffixe **-niro** a très souvent le sens de : "apparence de..., trompeur" et indique que la vêtue innocente d'un être n'est justement qu'apparence : **osheto** = "atèle", **oshetoniro** = "atèle démoniaque, faux atèle", démon ayant pris l'apparence d'un atèle. Pour les *Mazama* sp. **mániro**, c'est-à-dire démon sylvestre, il n'existe pas d'autre terme et partant pas de daguets que l'on puisse prendre pour ce qu'ils semblent être, à savoir des cervidés à chasser et à consommer comme tout autre animal. C'est que le *mazama* est la robe que revêtent nombre de trépassés matsiguenga. C'est pourquoi le cervidé n'a pas de maître au sens où ce terme est employé à l'égard des autres animaux il est le masque de défunts et le rencontrer, c'est être appelé par la mort. Leur maître est le dieu des morts, de la foudre et des éclairs, le maître des jaguars célestes et qui élève ours à lunettes comme animal familier. Mais ce passage fait allusion à deux maîtres : l'âme du défunt qui se pare de la robe de biche et ce Tout-puissant chez qui se rendent ces séduisants fantômes. **Mániro** est de genre féminin en matsiguenga.

⁷³ A entendre ici au sens de possession, être possédé par un esprit.

⁷⁴ Commentaire de Marcial : "la biche va nous prendre en se changeant en une très belle femme aux charmes de laquelle le chasseur succombera. Alors il mourra et deviendra à son tour **mániro**", il résumait ainsi de nombreux contes : les âmes des morts qui ne deviennent pas **Sáangariíte**, peuvent, entre autres destins, errer dans ce monde. Ne se résignant pas à la séparation, ces morts essaient de séduire les vivants pour qu'ils les rejoignent.

⁷⁵ [inkyeníshikí] cf. introduction 4.

⁷⁶ Ce maître, **Marenántsité**, dont le nom nous est donné en 164, dieu du tonnerre et de l'éclair (= **morekagyíteri**, cf. **moreré**... en 34) est dans les mythes une tribu divine dont la nourriture exclusive est le tabac.

163. **pairáni ikántiri : "pintimantákyemparóne impérita, óga impérita"**
 et auquel Il a dit : "tu feras ici ta demeure de ces roches, de ces roches";
164. **irorotari itimantakári impéritakíniri, ikántiri : "Marenántsité"**⁷⁷.
 c'est pourquoi il demeure à jamais l'habitant des roches auquel Il a dit :
 "Marenántsité".
165. **Ipáita Marenántsité sáangariíte : nonée, nonéiri pairáni hén-en ... Té inéngani ;**
 Il s'appelle Marenántsité sáangariíte; je vois, je le voyais jadis oui... Il est invisible;
166. **ineaigyeri iríro séripegári, iónta tyátiri iogyishongageigyeri** ⁷⁸
 seuls le voient les chamanes, lui qui fait se retourner [rend fou] ceux
167. **inetsakyerira, Iráshi Marenántsité iripirataganákari Máeni, ióga Tyaibána,**
 qui rendent visite⁷⁹. C'est à lui, Marenántsité, qu'Il a fait élever Máeni, l'ours à lunettes,
168. **pinéiri Tyaibána ? Itími otíshikí tsíretákye, tsíretákye Tyaibána ;**
 le connais-tu Tyaibána ? Il vit sur les hauteurs arrachant les pousses de palmier⁸⁰ (bis) Tyaibána;
169. **imárane, imárane, potsítánae irirotari iráshi ipíra**
 il est grand, très grand, tout noir et pour lui c'est son animal familier,
170. **iónta impéritatsaitákotangyitsiri ; ikyengyanakyerira**
 pour lui qui vit là où il n'y a que roches nues; il se souvient [de ce que son
171. **iobetsikanákyenerira pairáni irí(ro)ri ikántiri : "pimpiratákyempárira".**
 créateur], lorsqu'Il l'a créé jadis, lui a dit : "tu seras son maître".

⁷⁷ **Marenántsité**. On peut dire d'une liane ou de la corde que les hommes portaient pour grimper aux arbres **marenántsité**, commenta Eulalia; **mare-** sert à désigner toute forme allongée et mince, du motif peint (ligne coudée) au serpent, **marankyi** (nom générique). Ainsi les images et métaphores connotées par le nom du dieu vont du serpent et de la corde à l'éclair, en passant par tout ce qui est lieu, attaches, bracelets, etc...

⁷⁸ [yogyishongageigyeri]

⁷⁹ **inetsakyerira**. C'est à partir de cette combinaison **ne-t sa-** = voir-aller-qu'est formé le mot **inetsaane** "son visiteur immortel", nom donné à l'esprit assistant le chamane. Dans ce texte il y a deux sens impliqués par **inetsakyerira**, l'un et l'autre donnés dans les commentaires : **Marenántsité** rend fou "ceux qui rendent visite" soit, au niveau social, parce qu'ils se complaisent en de trop longues errances et voyages sans fin, oublieux de leurs devoirs et tâches, soit au niveau métaphysique, parce qu'ils rencontrent le dieu sans véritable préparation et ne peuvent supporter cette confrontation.

⁸⁰ **tsíretákye** < **tsíre-** = "palmier pona"; **tsíre-tá-kye** = *pona-vl-ac/cf* "arrachant les palmiers pona". Cf. 182, **tsíre-ri** : **tsíre-ri** = **pona**-individuel = "le palmier pona" (*Iriarteá esorphiza*). Pousses comestibles, fruits indigestes.

172. **Iríro kyémari inti matsigyénga pairáni**
Quant à lui tapir, c'était un homme jadis
173. **ónti ioborókanakerira Tasoríntsi pairáni**
et étant [devenu tapir] Il l'a dispersé partout Tasoríntsi, il y a longtemps
174. **ikyémaritantanáka; áinyo piratakarírira shintakarírira máika,**
de sorte qu'il y a des tapirs; il y a celui qui l'élève, son maître maintenant
175. **iogari matsigyénga ináe shintakáriri ióka.**
et c'est un homme qui est ce maître.
176. **Tyátiri itigankimótae tyátiri anéantanirírira**
C'est pourquoi il les envoie déjà grands, c'est pourquoi nous les voyons
177. **itingaraanakero aséka⁸¹ teró, teró, teró**
venir saccager notre manioc, t'ro, t'ro, t'ro [onomatopée du saccage des plantes]
178. **ónti itigankimoitákae; iónta ikanyotakaritari shároni.**
car il les envoie grossir; c'est aussi de la sorte que se comporte agouti.
179. **Áinyo henókí Shároni itigankimoitákae ané-[antarírira];
ikontetákotanákae**
Il y a là-haut Agouti, s'il les envoie croître alors nous les voyons; ils sortent à nouveau
180. **tyárika ikántiri ontitari ikisáitakárira [tingaráanakerórira
atsamáire]⁸².**
là où il leur dit et de ce fait ils sont furieux [et saccagent nos plantations].
181. **Itigankimoitákae iogari Tyaibá, Tyaibá itimatsirira otíshikí ;**
De même il l'envoie se forcer le Tyaibána, Tyaibá, l'habitant des cimes ;
182. **ikántani itímira garorira tsíreri, itsíretákyero⁸⁰**
Il passe sa vie à manger du palmier, il lui arrache les pousses

⁸¹ **aséka** : a-séka = *Ip. inc.*-manioc doux = "notre yuca"; **sekatsi** = "la yuca"; **sekatempa** = "mange", souvent prononcé **s'kátempa**; **noskáta** = "je mange". **seka**- "manger" en général est le plus souvent intransitif alors que la racine **oga**- "manger" se réfère à quelque chose de précis.

⁸² Crochets; ajouts de Marcial au texte matsiguenga. Ils ont été gardés car ils rendent le texte plus compréhensible : l'agouti, furieux de devoir sortir et se montrer chez les hommes pour devenir leur proie possible, se venge d'avance en saccageant les plantations.

183. **ikantakyero tsín' ... óga tsoári⁸³ itsíretákyero, iogakaro otsóba tíroti⁸⁴**
 faisant tsín'... le palmier tsoári, il l'arrache, il mange le coeur du palmier
huicongo⁸⁴,
184. **itsiretákyero iogakaro, Pinéiri ánta pitímira ?**
 il en arrache les pousses et les mange. L'as-tu vu là où tu vis?
185. **Ánta otíshikí irírotanákye itsíregyetakyérora tsíreri.**
 C'est là dans les cimes qu'il se trouve ce mangeur de palmier *pona*.
186. **Pinée kítaborogyitakye⁸⁵ áka ibórokí**
 Tu vois il y a du blanc là sur sa face;
187. **i kanyogyetakari otsíti imárane, pinée potsitánae**
 il ressemble à un chien énorme, vois-tu, tout noir,
188. **pinée kítapoáegyitákye⁸⁶ ibórokí, Tyaibána ipáirosánori Maeni⁸⁷**
 tu vois avec de grandes taches blanches sur la face, ours à lunettes, de son
 nom véritable Máeni;
189. **iogari : shintarírira ipaitiri Tyaibána. Pinéiri ?**
 c'est son maître qui lui a donné nom à Tyaibána. L'as-tu vu?
190. - **Hén-en, nonéiri Máeni otíshikí chóeni Cuzcokí -**
 - Oui, je l'ai vu ours à lunettes, dans les montagnes près de Cuzco. -
191. **Pinéiri ! Hén-en... arítari itimanákye ogyáshipagyekí⁸⁸**
 Tu l'as vu ! Oui... vraiment il vit sur les sources,

⁸³ **tsoári** = "palmier chonta" (*Astrocaryum vulgare, Attalea humilis*).

⁸⁴ **tíroti** = "palmier huicongo" (*Astrocaryum esorphiza*). Palmier épineux, plus petit que le *pona* mais au "coeur" plus tendre. Rappelons que ce que nous appelons coeur de palmier est la pousse terminale.

⁸⁵ **kítaborogyitakye** : **kíta-boro-gyi-ta-kye** = blanc-visage, face-*vl. associé aux phénomènes naturels-*vl.-ac./cf.** = "il est visage blanc".

⁸⁶ **kítapoáegyitákye** : **kíta-poá-egyí-tá-kye** = blanc-épais-*pl.-vl. -ac/cf.* = "elles sont blanches et grosses" (les taches). L'affixe **-poa-** est généralement employé en référence à du bois soit épais, soit dur : **poarika encháto** = "un gros arbre"; **ikarapoaignakye encháto** = "ils coupent un arbre dur".

⁸⁷ **Tyaibána**. Il faut noter au passage l'importance qu'était tenu de prendre dans la symbolique matsiguenga un animal, si périphérique soit-il à leur habitat, qui oppose le poil blanc de ses lunettes et d'une tache sur la poitrine à l'ensemble de son pelage noir. Marcial m'a précisé que **Tyaibána** est le nom profane, **Máeni**, le nom propre ; toutefois si le terme **Máeni** m'était connu car partout employé, je n'avais jamais entendu avant les leçons de Daniel, son autre nom. Il me reste donc un doute quant au rôle de chaque nom.

⁸⁸ **Ogyáshipagyekí** > **oyashipayekí** = "dans la région des sources", formé de **ogyashia** toujours prononcé **gy** > **y** = "source" + **-pagye** > **paye** (cf. 1) c)) = plur. nominal distributif : 'tous, un par un' ou 'plusieurs, un ici, l'autre là' pour ce qui est inanimé. L'autre pluriel nominal **-egyí** est : 1) plur. des êtres animés (humains, animaux, astres...) 2) collectif : 'un ensemble de...' (animés ou inanimés) ex.: **serariegyí** = "des hommes", **matsontoriegyí** = "des jaguars" **pangotsiegyí** = "un groupe de maisons", 'village' **pangotsipaye** = "des maisons, une ici, une là".

192. **kantanákara ákariáka téra intíme, téra iripokyero áka ;**
en revanche ici, dans cette région, il ne vit pas, il ne vient pas ici;
193. **anepaakyero otishipagyakī kamashinkea,**
nous ne le voyons surgir qu'au pays des sources [où bruissent] les feuilles mortes,
194. **itsiretakerora kóeri⁸⁹, tíroti, shibárona⁹⁰.**
quand il arrache les pousses des palmiers *pona*, *huicongo* et *pifayo*.
195. **Iráshi Marenántsité ipíra irírori ipirataganakárira pairáni**
Pour Marenántsité, c'est sa meute depuis que jadis il en fait l'élevage sur l'ordre
196. **betsikanakeririra ; té anéeri má, térari inéero ipotsokiátane**
de son créateur ; nous ne le voyons pas, lui qui ne voit pas la porte d'obscurité,
197. **kakintyokiyáni⁹¹ kakintyokiyitanátsiri gára anéeri áro**
esprit redoutable et respecté qui se déplace invisible dans les airs, nous ne le voyons pas, nous [les humains]
198. **antari aganakyemparora tyátiri anéantakyemparírira;**
sauf lorsque nous prenons [le jus de tabac] et qu'alors grâce à lui, nous le voyons.
199. **ioyagyeiga⁹² irótari néantaigakáriri ioganakárora séri**
Ils prennent⁹² et de ce fait ils voient quand ils prennent le tabac⁹³ :
200. **okonéenkatanákye ineakeririra Sáangariíte,**
il rend visible la transparence, alors ils voient les **Sáangariíte**,

⁸⁹ **kóeri** ="palmier..." (non identifié) fort proche du *pona*, cf. 168.

⁹⁰ **shibárona**, c'est le 'pifayo' (*Bactris praemorsa*).

⁹¹ **kakintyokiyáni** = "esprit indomptable" formé de **kakintyokyi** connotant l'idée de caractères contraires à ceux des humains. Dans les conversations, **kakintyokyi** = "solitaire, asocial, dédaigneux" et **kakintyokiyatatsirira** = "animal sauvage" en opposition avec d'une part **piratsi** = "animal familier ou domestique", d'autre part **poshineri** (cf. **iposhinibagyeti** en 203) ="animal savoureux". Dans ce contexte, selon une glose due à Marcial c'est un terme strictement réservé aux esprits se référant à leur capacité de se déplacer dans les airs, comme nous sur la terre. Toutefois caractériser ainsi un être surnaturel, c'est mettre en avant ce qui l'oppose aux humains, la menace qu'il représente pour eux du fait de sa sur-puissance; non qu'il leur soit maléfique, simplement les hommes lui sont aussi imperceptibles que de minuscules fourmis écrasées par le pied d'un marcheur dans une sente.

⁹² [yogayeiga] = "ils prennent" au sens où l'espagnol emploie 'tomar' sans complément pour "boire". Bien qu'un tel usage n'existe pas en français, j'ai opté pour cette tournure en parallèle avec la tournure matsiguenga où l'utilisation de **oga** ="prendre, ingérer" sans comp. d'objet direct signifie prendre, sous-entendu un hallucinogène.

⁹³ Le (jus de) tabac que prennent les chamanes est pour voir et rendre visite, alors que le tabac, fumé en pipe, a des usages thérapeutiques ou laïques.

201. **ineákyiri Máeni, ineákyiri ioneagantagyetakara**
ils voient le [maître] d'ours, ils le voient révélé, visible par [le tabac],
202. **ineagantagyetari ióka atagıtatsirira ingyíte.**
sous son action ils voient celui qui s'élève jusqu'aux cieux.
203. **Iogyengáni iogagáni, iogagáni iposhinibagyeti⁹⁴**
On peut le tuer et le manger, [ours à lunette], il est comestible et très savoureux,
204. **ikanyota ióka shíntori irirotari iogaigari Pichaekíniri.**
aussi [savoureux] que le pecari et c'est pourquoi le mangent les gens du [haut] Picha.
205. **Ikyentakyeri iagabagyeri irái, isháta;**
Ils le flèchent et lui prennent les dents et les ongles ;
206. **ikaméti imokákyeri irái, ikaméti.**
elles sont belles quand ils les ont percées ses dents⁹⁵, elles sont belles.
207. **Aganatakyemparora anéanákyeri ankyisanitakye irirotari ankyisanitakye⁹⁶.**
Quand nous prenons du tabac, nous les voyons, nous percevons cette autre réalité ; le vrai;
208. **iogaigara iónta séripegári irirotari inéántáriri,**
quand ils prennent eux les chamarres alors ils se montrent les [Sáangarfíte];
209. **irorotari itinatinakogyematanakye⁴⁶**
c'est parce qu'ils prennent beaucoup, beaucoup de jus de tabac
210. **irirotari inéántakáriri irorotari okoneátimotanákyeri**
qu'ils se montrent à eux et qu'apparaissent leurs demeures et ceux qui y résident.
211. **kogapagye gára agáro séri, gára anémátiri... diverses questions...**
En vain [chercherions-nous à les voir] sans prendre de tabac, nous ne les verrions jamais...

⁹⁴ [iposhinibagyeti] = "sa (chair) bien savoureuse" cf. **poshineri** dans la note 91.

⁹⁵ Le sens est : "elles sont belles (montées en collier)..." **irái** : **ir-ai** = 3m-dent "ses dents" (à lui).

⁹⁶ **ankyisanitakye**, littéralement ce serait "nous visionnons"; **kyisanita-** = "rêver, avoir des visions, des images" (avec ou sans hallucinogènes) mais ce serait trahir le sens du terme qui comporte l'idée de vérité : **sani-** = "vrai, véritable", c'est donc "nous voyons vrai" ou "nous voyons véritablement".

212. **Irorotari inéai isiré atagyetira akamagyetira**⁹⁷
C'est pourquoi il voit où les âmes vont quand meurent les humains⁹⁸ ,
213. **agarorira máika sékatsi.**
nous les mangeurs actuels de *yuca*⁹⁹
214. **okari abátsa obegatakye obetónkyianáka,**
Celle-ci notre chair se putréfie et met nos os à nu
215. **ogari asiré atáeníroto tyáraka iatáera ióka garorira,**
mais notre âme est déjà partie en vérité là où se rendent ces preneurs [de tabac],
216. **ineátakotáira iónta ineátakotáira;**
là où ils voient tout, là où leur vue englobe tout¹⁰⁰ ;
217. **inéaro atáe máika kanyotai kanári.**
ils voient l'[âme] quand elle s'en va semblable à une pénélope.
218. **okari óka ónti améshina obegiana, atáe**
Oui celle-ci, notre chair, se décompose et notre âme s'en va
219. **Gatairoriniki**¹⁰¹ **kanyotai máika arítari agyétiri má**
au Gataironi à nouveau semblable vraiment aux humains que nous fûmes,
220. **tyáraka iapatogetara iónta iagyétira**¹⁰²
[elle va] là où s'assemblent ceux qui ont-vécu
221. **iónta ipotsokiátane kánta máika.**
et franchi l'obscur porte pour toujours tels qu'ils sont désormais.

⁹⁷⁻⁹⁸ [atagyetira akamayetira]. Littéralement : "c'est pourquoi il voit son âme où elle ira quand sous seront morts..."

⁹⁹ "le mangeur d'elle maintenant la yuca". Le sujet de "il voit" en 212 est le chamane qui voit où se rend l'âme d'un défunt et peut donc renseigner ses proches sur son destin post-mortem.

¹⁰⁰ Commentaire de Marcial "de là-haut, du ciel, on voit ce monde-ci, on le voit comme dans un miroir, on voit tout, on voit tout, le ciel et ce monde-ci comme dans un miroir". Ainsi l'apparence ne devient pas seulement transparence révélant son noyau de vérité, mais aussi reflet, image à travers le miroir. Cette vision 'englobante' est marquée par **ko-ta** dans **ineatakotáira**.

¹⁰¹ **Gatairoriniki** : le premier ciel ou une partie de ce monde supérieur, habituellement appelé **menkoripatsa** = "région des nuages". Le **Gataironi**, tel qu'il apparaît de 219 à 221, s'éloigne des descriptions traditionnelles, depuis les premières recueillies il y a 50 ans par des pères dominicains jusqu'à des versions récentes. Là encore Daniel nous offre sans doute une réflexion qui intègre quelques éléments de christianisme à la tradition, elle-même n'étant que l'ossature d'un discours exégétique.

¹⁰² [yapatogetara yonda yayetira]

222. **Iontari séripegári iatáera kantana máika, kantana máika,**
Quant à lui le **séripegári**¹⁰³, quand il s'en va, c'est en demeurant tel qu'il est, tel qu'il est maintenant;
223. **tyára inkantempara kantana Sáangariíte, ário pikánte**
il se rend là où il demeurera Sáangariíte, déjà et pour toujours tel, c'est ainsi en vérité,
224. **téra inéaro ikámane iatanae meshígana irírori;**
il ne voit pas sa mort et va muer lui;
225. **ameshiganaémpa gára anéiro akámene**¹⁴
c'est en déposant notre peau que nous ne voyons pas la mort,
226. **ahokanákyerotari óka amancháki**¹⁰⁴ **óka begiangyicharira**¹⁰⁵
c'est parce que nous rejetons notre [vieille] vêtue, celle qui se décompose
227. **abegiakara má ontitari asiré kánta máika kanyotana iónta Sáangariíte**
mangée des vers, et qu'ainsi notre âme [revêtue de neuf] s'est faite pour toujours semblable aux Sáangariíte
228. **okari ontitari agábetakáro kogapagye kamagantsi**¹⁰⁶ **meshina hén-en...**
tout à fait comme si nous avons simplement dévêtu cette inutile peau mortelle oui, vois-tu...

¹⁰³ **séripegári** ="celui que transfigure le tabac" (ou que métamorphose le tabac, cf. note 67). Le véritable (puissant) chamane ne meurt pas ; une fois vieux, par l'ascèse, des rites quotidiens et le savoir, il se prépare à son ultime voyage et transfiguration; avec l'aide de son **inetsáane** (cf. note 79, son assistant), il convoque les **Sáangariíte** pour qu'ils l'emmènent, corps et âme, et le plongent dans les eaux d'immortalité afin qu'il vive désormais de leur vie. En principe il ne fait pas ce voyage seul et doit pouvoir entraîner jusqu'au **Meshiareni**, "le fleuve de la mue", ses proches et pour le moins l'épouse qui l'a assisté dans ses pratiques chamaniques.

¹⁰⁴ **amancháki** = "notre *cushma*", la *cushma* étant la longue tunique de coton dont se vêtent les Matsiguenga. La mue des animaux - ou des hommes qui atteignent le **Meshiareni** - est souvent comparée au fait de dévêtir la *cushma* (qu'on passe par la tête).

¹⁰⁵ ou **begiangyicharira** ? = "celle qui est faite de décomposition".

¹⁰⁶ **kamagantsi** = "ce qui cause la mort" ou "la mort". De ce fait ce mot signifie tantôt la mort, mortel, tantôt des maladies en un sens général, celui de maladie mortelle d'origine démoniaque ou "naturelle" soignée par les chamanes. Par maladie d'origine naturelle, j'entends, faute d'un meilleur terme, celle que provoquent chez les humains des peuples d'insectes sociaux, certaines fourmis, certaines abeilles; pour augmenter leurs rangs, elles capturent l'âme des humains, notamment des enfants. En ce cas, parmi les soins prodigués, le chamane doit repérer l'arbre où nichent ces insectes kidnappeurs, l'abattre ou l'enfumer pour détruire le nid et délivrer l'âme avant sa métamorphose.